

THÉÂTR'ELLE

Blog de critiques de théâtre

17 juillet 2018
theatrelle.com

**J'ABANDONNE UNE PARTIE DE MOI QUE J'ADAPTE – Justine Lequette –
Festival Avignon OFF 18 – Théâtre des DOMS**

Au bonheur des DOMS

C'est quoi le bonheur ? Et, tout simplement : êtes-vous heureux ? Inspirés par le documentaire de Jean Rouch « Chroniques d'un été » tourné en 1960 (pas vu, pas née) Justine Lequette et ses 4 comédiens, relancent aujourd'hui cette question en laissant le public chercher sa réponse.

Dans un premier temps, les 4 comédiens replongent dans les années 60 : costumes d'époque, lunettes à la Godard, micro-trottoir, cigarettes et vin rouge, ils rejouent le film. Dans un second temps, les voilà revenus dans une époque plus contemporaine. Que ce soit dans les années 60 ou aujourd'hui, la question posée reste la même : sommes-nous heureux ? Le travail nous rend-il heureux ? Après quoi courons-nous ou à quoi rêvons nous ? Les temps ont bien changé en presque 60 ans : de la fin des trente glorieuses à la crise, le monde s'est transformé les besoins aussi. Que reste-t-il du bonheur tel qu'il était rêvé ? Que nous ont laissé les dérives du capitalisme, la course à l'argent, au toujours plus ? C'est quoi travailler, c'est quoi être heureux ?

Du travail engagé porté par un collectif talentueux qui pose de bonnes questions. C'est politique, poétique, énergique, porté avec un enthousiasme plein de fraîcheur et d'intelligence. Et ça, ça fait du bien.

Verobeno

17 juillet 2018

***J'abandonne une partie de moi que j'adapte* au Théâtre des Doms**

Inspiré des travaux des sociologues Monique Pinçon et Monique Pinçon Charlot, *La Violence des riches* vous fera vous soulever contre 30 ans d'inégalités sociales, ... une thématique qui, par un heureux hasard du calendrier, est reprise dans la seconde pièce du jour, le poétique et sublime *J'abandonne une partie de moi que j'adapte* du théâtre national Wallonie Bruxelles, donné tous les soirs à 19h30 au théâtre des Doms.

Inspirée cette fois ci par le film documentaire de Jean Rouch et Edgar Morin *Chronique d'un été*, mais aussi par les travaux de Pierre Carles, la troupe à la trentaine rafraîchissante s'offre un voyage dans les années 60 (incroyable reconstitution jusque dans le phrasé des personnages) pour se poser la question essentielle : et toi, où en es tu avec le bonheur ?

A travers le portrait d'ouvriers, de patrons déchaînés (incroyable de finesse, et d'émotion Jules Puibaraud), de travailleurs qui en ont marre et qui quittent tout pour, pourquoi pas, un jour, vivre leurs rêves et leurs passions, la troupe fait la transition avec notre époque, où rien n'a vraiment changé. Un constat saisissant. Le tout mené tambour battant dans les changements de décors et de costumes, s'achevant dans un final à l'onirisme puissant, extrêmement touchant, énorme coup de cœur pour ces magnifiques comédiens !

Anne Verdaguer

THÉÂTRE DES DOMS

J'abandonne une partie de moi que j'adapte (on adore)

Spectacle créé au Théâtre national Wallonie-Bruxelles, cette écriture collective entre la metteuse en scène, Justine Lequette et ses quatre talentueux acteurs trentenaires ressuscite la spontanéité et la pétulance du film social documentaire d'Edgar Morin et Jean Rouch en 1960.

Décor et accessoires parfaits, vêtements, comédiens particulièrement élégants et justes dans le jeu et le timbre des voix, nous y sommes, à cette époque pré-68 où l'on voulait défier l'ordre établi, où avec beaucoup d'espoir et d'emportement on voulait combattre l'esprit mercantile pour laisser jaillir un bonheur plus intuitif, celui qu'il faut abandonner très tôt dès l'école, comme le prologue de la pièce l'exprime "Si tu te tais, t'auras une gomme, si t'es perdu, tu dysfonctionnes et on t'oriente". L'étouffement de soi est précoce.

Au fil de jouissifs interludes dansants et chantants on bascule dans le présent, le questionnement du bonheur est toujours là mais qu'en est-il des réponses à notre époque où tout se quantifie et se juge en fonction de prérequis? "Êtes-vous heureuse? - Oui je le suis à 62%"



Et la politique que fait-elle de nous? Que pouvons-nous face à elle? Sur scène un jubilatoire monologue, se jouant de l'éloquence manipulatrice des dirigeants, nous met face à notre condition: conscients de l'absurdité de cette mécanique sociale

mais impuissants.

Le dénouement n'est pas optimiste, les corps nus des personnages flottent tout comme leurs rêves, coincés dans un dysfonctionnement que la société n'est pas prête à tolérer.

La prouesse de cette création

c'est de mener cette tragédie de manière ludique, avec une intelligente espièglerie.

Floriane BOULGHOBRA

À 19h30 (relâche le 18). Tarifs : 18,50€, abonné 13€. Infos : ☎ 04 90 14 07 99 ou www.lesdoms.eu

Avignon off 2018 : 9 spectacles à voir absolument !

Avignon et ses remparts médiévaux prennent chaque été des allures de jungle hérissée du foisonnement des affiches de spectacles. En marge des créations du in comme celles de Thomas Jolly et Julien Gosselin, le off accueille plus de 1 000 spectacles. Du théâtre de poche bricolé dans un garage avec une dizaine de fauteuils aux grandes salles du off qui revendent 300 places, *Le Point* a arpenté les pavés avignonnais. Afin de faire votre choix si vous ne passez qu'un jour ou deux à Avignon ou pour préparer la rentrée dans les théâtres de Paris, banlieue ou province, nous avons sélectionné neuf perles à ne pas manquer. Neuf coups de cœur pour tous les goûts.

***La Machine de Turing* : aux sources de l'intelligence artificielle** | au Théâtre Actuel

***Vertiges* : vie et mort dans la cité** | au Théâtre des Halles

***J'abandonne une partie de moi que j'adapte* : la nouvelle vague belge** | au Théâtre des Doms

Justine Lequette part du documentaire *Chronique d'un été*, où Edgar Morin et Jean Rouch interrogeaient des Français sur la notion de bonheur. La metteuse en scène belge fait ses gammes sur le même thème, questionne le monde et nous plonge en un clap de cinéma dans les années 60, l'ère industrielle, le travail à la chaîne chez Renault... C'est un théâtre très poétique et drôle qui joue avec l'absurde sans jamais sombrer dans le ringard. Et même une œuvre aux accents politiques d'aujourd'hui avec ce clin d'œil aux éléments de langage d'Emmanuel Macron. Bref, une superbe écriture de plateau et quatre jeunes acteurs bourrés de talent qui font salle comble. Un régal !

***Cendres* : les marionnettes jouent avec le feu** | à la Manufacture

Signé Dumas ou la plainte des « plumitifs » | au Théâtre Actuel

***Les Pieds tanqués* : sur l'Algérie, tu tires ou tu pointes ?** | à Présence Pasteur

***Portrait de Ludmilla en Nina Simone* : réincarnation** | à la Manufacture

***Le voyage de Miriam Frisch* : road movie dans les kibboutz** | à la Manufacture

***Poil à gratter* : face-à-face avec la SDF du quartier** | à l'espace Alya

Critique - Théâtre - Avignon Off

J'abandonne une partie de moi que j'adapte Le bonheur d'un spectacle cadeau

Le questionnement philosophique est à la mode. Il est vrai que chercher des réponses aux questions essentielles de l'existence est une façon d'assumer le fait d'être vivant. Mais nos explications sont parfois d'une désarmante naïveté, d'une paradoxale incohérence, d'un simplisme caricatural, d'un illogisme cocasse. Ceci étant servi par des comédiens exceptionnels et bienveillants.

À partir du documentaire sociologique de 1961, « *Chronique d'un été* » de Jean Rouch et Edgar Morin, la troupe s'est mise en quête d'éléments susceptibles de montrer que les questionnaires d'enquêtes psycho-sociales, que les sondages, que les débats publics, que certaines formes d'entretiens télévisés avides d'une réalité spectaculaire, que beaucoup d'échanges politiques entre élus et électeurs ou entre patrons et salariés ou ministres et syndicats..., tournent à la pitrerie. Soit que les protagonistes ne s'écoutent pas, soit que les interrogateurs ignorent la réalité journalière de la plupart de leurs interlocuteurs momentanés, soit que les différences socioculturelles virent aux dialogues de sourds.

Ce spectacle particulièrement jubilatoire nous demande : qu'avons-nous à dire ? que pensons-nous au fin fond de nous-mêmes ? quelle est notre conception de la conditions humaine ? Etc... Dans la majorité des cas, les individus n'ont jamais l'occasion de se remettre en cause car les sociétés les implantent dans les possibilités qu'elle leur propose, à l'exclusion de toutes autres et ce, sans s'inquiéter de ses paradoxes et de ses contradictions. Cela finit par se résumer à la recherche de moyens pour satisfaire leurs besoins élémentaires et, par conséquent, à se soumettre au fonctionnement sociétal qui les intègre, les ingère.

Un quatuor sincèrement virtuose

Cette réflexion sur la réflexion constitue un théâtre d'exception. Un quatuor de comédiens interprètent leurs multiples rôles avec justesse et efficacité. Tous sont rompus à jouer dans des registres diversifiés, de passer d'un personnage à un autre avec une facilité déconcertante sans la moindre erreur d'incarnation, de diction, de gestuelle. C'est un ravissement de partager le plaisir qu'ils affichent d'être là avec un public, sans cabotinage ni démagogie. Ils suscitent le rire, ils orchestrent l'étonnement.

Tous sont au mieux. Aucune disparité entre l'une et les autres. De Léa Romagny dans son monologue enfantin du début suivi de multiples silhouettes jusqu'aux apparitions de Rémi Faure, Benjamin Lichou et Jules Puibaraud en réalisateurs plutôt pointus, en acteurs figurants, en imitateurs de stars, en piétons de micro-trottoirs, en pdg ultralibéralement optimiste, en président lors d'un discours officiel, en intervieweurs ou interviewés, en lecteur de demande de non-emploi..., tous sont impeccablement justes y compris dans leurs compositions vocales. Et lorsque, à la fin, ils quittent le plateau, dépouillés de tout, y compris des vêtements de leurs rôles, il reste à espérer qu'ils vont vers un lieu d'utopie où bonheur et travail se sont réconciliés.

La mise en scène malicieuse de Justine Lequette passe avec une fluidité, une clarté d'évidence. Pourtant, on ne cesse de migrer d'une époque à une autre, d'un lieu de tournage à la réalité suggérée par son décor, d'un personnage ordinaire à une personnalité pastichée avec subtilité, d'une certaine préciosité proche du snobisme à une vulgarité familière, d'un discours parodique construit à des bribes de dialogues traités avec la brièveté des haïkus, de la tendresse à l'exaspération, du réalisme à la poésie.

PLUSDEOFF

www.plusdeoff.com

7 juillet 2018

J'ABANDONNE UNE PARTIE DE MOI QUE J'ADAPTE



Attention, pièce importante !

En 1960, l'ethnologue Jean Rouch et le sociologue Edgar Morin tournaient le film « Chronique d'un été ». Ils filmaient des Parisiens —étudiants, employés de bureau, ouvriers, artistes, retraités...— qui étaient invités à répondre à des questions sur la vie, leur vie, abordant ainsi l'amour, le travail, la culture entre autres. Une première question était posée : « Êtes-vous heureux ? » On parla d'un cinéma-vérité, venu d'Amérique du Nord dans un contexte d'activisme politique, de décolonisation et de remise en question des modèles sociaux, dans lequel les tout récents magnétophones et caméras portatifs devaient saisir la vérité intime de la personne interrogée.

Le projet initié et mis en scène par Justine Lequette, fruit d'une écriture collective avec les quatre acteurs qu'elle dirige avec finesse (Rémi Faure, Benjamin Lichou, Jules Puibaraud, Léa Romagny, tous impeccables), ne consiste pas en une reconstitution par le menu de « Chronique d'un été ». Si l'on en retrouve ici des séquences, comme la fameuse question : « Êtes-vous heureux ? », le film de Jean Rouch et Edgar Morin est une base de réflexion à la pièce qui, d'abord enveloppée du parfum des Trente Glorieuses, nous amène jusqu'à aujourd'hui et cible le thème du travail. Une phrase prononcée dans le film de Rouch et Morin, tandis que la conversation s'est engagée sur la manière avec laquelle on peut se débrouiller quand le travail, tout en occupant la majeure partie de la journée, n'a aucun intérêt, n'est la source d'aucune satisfaction, sert de titre à la pièce et en est la phrase-clé : « J'abandonne une partie de moi que j'adapte. » La fragmentation de l'être en deux morceaux, l'un assujetti aux contingences du travail, l'autre libre de s'épanouir.

L'une des grandes réussites de la pièce, outre qu'elle lance de multiples pistes de réflexion sur des sujets primordiaux, est de ne jamais pencher vers un intellectualisme indigeste. Une connivence est immédiatement créée avec le public. Les quatre acteurs se livrent par ailleurs à quelques morceaux de bravoure tout à fait délectables. Du beau théâtre, intelligent et humain.

Walter Géhin, PLUSDEOFF

J'abandonne une partie de moi que j'adapte

THÉÂTRE DES DOMS / DE ET MES JUSTINE LEQUETTE

À partir du célèbre documentaire *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin, la metteuse en scène Justine Lequette revisite, près de 60 ans après, le rapport au travail et au bonheur, dans une démarche aussi joyeuse que sincère.

Qu'est-ce qui vous a marqué dans ce documentaire de 1961 ?

Justine Lequette : C'est d'abord un film politique et artistique. *Chronique d'un été* a été l'une des premières expériences de cinéma-vérité en France, c'est-à-dire des documentaires qui ne sont pas écrits à l'avance et qui laissent la vie advenir. Ce que je trouvais très beau dans la démarche de Jean Rouch et Edgar Morin, c'est qu'ils se sont servis de l'art pour se poser des questions et pour poser des questions aux gens tout en donnant matière à réfléchir aux interviewés et à eux-mêmes. Ce film a aussi beaucoup parlé à la trentenaire que je suis. Je l'avais vu quand

j'avais 20 ans, à une époque où je me posais des questions sur l'entrée dans le monde du travail, et je me suis aperçue que les questions qui se posaient dans les années soixante étaient toujours d'actualité voire résonnaient d'autant plus sur certains points.

Par exemple ?

J. L. : Le film date des années 60 et des Trente Glorieuses mais aussi de ce moment qu'Edgar Morin identifie comme un « tournant de la civilisation » : une alternative est en train de disparaître et la société industrielle prend toute son ampleur. Aujourd'hui, le psychanalyste Roland Gori parle de la « prolétarisation générale » de

J. L. : Le spectacle contient trois parties. Une première dans laquelle les acteurs s'amuse à rejouer des scènes du film. Ils ne le jouent pas à la lettre, car nous avons aussi travaillé à imaginer comment les personnages vivaient dans les interstices du film. On passe ensuite à 2018 en s'interrogeant sur le travail aujourd'hui à partir de discours politiques et de questionnaires sur le bonheur – une notion collective dans les années 60 et individuelle désormais. La dernière partie est une scène de *burn out* : les acteurs tentent d'éprouver ce moment de crise qui est aussi la possibilité d'aller vers un ailleurs.

Quelle est votre vision de l'humanité ?

J. L. : Je pourrais répondre que la société dans laquelle on est et vers laquelle on va ne me satisfait pas pour l'instant, mais on essaie d'y opposer un autre modèle dans les spectacles. On travaille beaucoup l'être ensemble et la joie au plateau pour opposer à un état du monde déprimant quelque chose de la joie d'un collectif en train de penser et de traiter ces questions. C'est d'ailleurs une dimension dramaturgique du spectacle.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

© Robin Delsaux



« On travaille beaucoup l'être ensemble et la joie au plateau. »

la société : ce qui a lieu dans les usines avec les ouvriers s'est aussi déplacé du côté des cadres et des dirigeants avec de plus en plus de règles techniques et de modes de vérification, y compris en psychanalyse. Cela m'a beaucoup parlé car en tant que jeune, je sentais la même déshumanisation dans le travail.

Sur la forme, comment avez-vous procédé pour faire de ce film un objet théâtral ?

Avignon Off. Théâtre des Doms. 1 bis rue des Escaliers-Saint-Anne. Du 6 au 26 juillet à 19h30 (relâches les 11 et 18 juillet). Tél. 04 90 14 07 99.

Journal de bord - de scène - Les théâtres de Stéphane Gilbert

Journaliste culturel "*Luxemburger Wort*"

20 juillet 2018

J'abandonne une partie de moi que j'adapte

« J'abandonne une partie de moi que j'adapte » (VU au festival d'Avignon – Théâtre des Doms) : on s'est toujours interrogé sur le bonheur, sur le travail. Celui-ci est sans doute devenu davantage aliénant dans notre société de la performance, de la flexibilité. Alors : de nouveau du théâtre bien-pensant, une « leçon scénique » de plus ? Pas du tout ! Julie Lequette et le Groupe Naba ont réussi un moment de théâtre inattendu dans ses formes, ses apparences et son déroulement. Ils rejouent à l'identique un film de 1960 de Jean Rouch et Edgar Morin, ils se livrent à de pseudo-sondages, ils projettent un extrait du film, ils reconstituent un décor, des attitudes 1960, ils nous plongent dans le management d'aujourd'hui, avec des parodies de ses « débats » et de ses prises de parole. Nous reconnaissons nos rêves, nos espoirs... nos désillusions, nos effondrements. La fin est superbe qui montre les comédiens nus dans la pénombre, se posant les uns aux autres une question dont nous savons hélas la réponse : « Ça va ? »